

**REVUE DE PRESSE
KATHY ACKER :
THE OFFICE
RULING 'N' FREAKING**

Galerie La Friche la Belle
de Mai
du 23 avril au 11 juin
2011

**TRI-
ANGLE
FRANCE**

SOMMAIRE

TRIMESTRIEL

8EME ART

N°14, PRINTEMPS 2011, P 71

BIMENSUELS

A NOUS-AIX MARSEILLE

N°110, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 23

VENTILO

N° 280, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 12

VENTILO

N° 280, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 10

MENSUEL

ZIBELINE

N° 41, DU 18-05-11 AU 15-06-11, P 72

TRIMESTRIEL

8EME ART

N°14, PRINTEMPS 2011, P 71

DOSSIER
PAC ↩

■ K. Acker : The Office Ruling n' Freaking

K. Acker : The Office est une plateforme de travail autour des univers romanesques de Kathy Acker, écrivaine juive américaine proche de Burroughs. Il s'agit ici de créer des réalités parallèles autour d'elle : plagiat d'auteurs reconnus, retours-narratifs vers le futur, fables mythologiques à la tonalité anticipative, violence sexuelle et affective, etc.



Portrait de Kathy Acker par J. Hamilton - 1983
paru dans BOMBmagazine

K. Acker : The Office génère ainsi une interface virtuelle où Dorothée Dupuis et Géraldine Gourbe se connectent pour développer un langage, des problématiques, des productions communes tout en affirmant leurs propres savoirs et compétences : ceux d'une commissaire d'exposition et d'une philosophe.



Blaise Wolke
1979
Gloria Friedmann
Autoportrait
Photographie
couleur
70 x 60 cm
Collection
de l'artiste

galerie à ciel ouvert
14 mai
Marseille

du 23 avril au 18 juin

TRIANGLE FRANCE

galerie Belle de Mai - 41, rue Jobin - 13003 Marseille
www.trianglefrance.org

BIMENSUELS

A NOUS AIX MARSEILLE

N°110, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 23

L'art contemporain, c'est de saison

TEXTE : HERVÉ LUCIEN

Avec le Printemps de l'art contemporain Marseille Expos initie trois jours de parcours dans de nombreuses galeries et lieux d'exposition phocéens, pour une approche intense et ludique de la création des artistes d'aujourd'hui.



© Bernadette Cassio

Des parcours dans la ville pour favoriser la réflexion autour des œuvres d'art contemporain.

L'art contemporain a-t-il besoin d'un printemps ? Oui, au regard de la fébrilité actuelle concernant la diffusion des œuvres à Marseille, entre l'exposition annuelle du Mac (où la belle rétrospective sur Zineb Sedira a duré... six mois) et la fermeture temporaire du Frac qui se concentre sur son déménagement dans un nouvel écrin à la Joliette (lire A Nous du 24 novembre 2010). « Plutôt que de baisser les bras, on a choisi de se prendre en main », déclarent en chœur Céline Jarousseau, chargée de développement de l'association Marseille Expos, Lydie Marchi, de la galerie Saffir, et Jean-Jacques Le Berre, de la galerie Porte-Avion. Tous les trois portent activement Marseille Expos qui, tout au long de l'année, veille principalement à ce que l'information circule via flyers et newsletters pour rendre visibles les initiatives qui ne le sont pas forcément. Même objectif avec leur Printemps de l'art contemporain, qui accroît la visibilité de lieux « souvent perdus dans la ville » le temps d'un week-end. Depuis trois ans, le Printemps propose ainsi des parcours quartier par quartier avec des nocturnes pour favoriser la flânerie et la réflexion autour des œuvres. Vingt-quatre structures (pour 21 lieux d'expositions) participent à l'opération : « Les lieux travaillent tous à la diffusion, mais aussi à la production d'œuvres d'artistes ; nous ne sommes pas juste une association de commerçants », fait remarquer Jean-Jacques Le Berre qui, avec sa galerie Porte-Avion, défend un art contemporain aventureux. « Il n'y a pas de thématique imposée, mais une ligne directrice », souligne Lydie Marchi, qui insiste sur les tendances bien représentées dans cette édition du Printemps. « Une ligne poétique avec Stéphane Bérard à la Galerie HO, la photo avec Peter Granser à l'atelier de Visu, le féminisme avec Béatrice Cussol à Porte-Avion ou l'expo autour de l'œuvre de Kathy Acker à Triangle. »

Kathy Acker, portrait d'une punk dans l'art

Les néophytes s'en étonneront, et pourtant, on peut construire une exposition autour d'un créateur sans qu'une seule œuvre de celle-ci n'y figure. La trajectoire de Kathy Acker s'y prête totalement : l'écrivaine américaine est ainsi l'objet de « Ruling'n Freaking », organisée par Triangle sous la supervision de Dorothée Dupuis et de Céraldine Gourbe. Héritière de William Burroughs par sa fréquentation des marges et de l'underground, Kathy Acker a été une « terroriste littéraire » très active des années 70 aux années 90. Son art abrasif et sans concession a toujours puisé assez crûment dans les réalités contemporaines : la pornographie, l'anticipation cyberpunk, le féminisme engagé, les troubles de l'identité... Adepte de l'autobiographie permanente, Acker a disséminé les thèmes et la radicalité de son travail chez nombre de plasticiens internationaux. L'exposition de Triangle apparaît comme un portrait en creux et comme un hommage à une artiste souvent insaisissable mais cruciale.

Printemps de l'art contemporain.

Du 12 au 14 mai de 15h à 19h dans 24 lieux d'expositions à Marseille. Nocturnes jusqu'à 22h le 12 mai (La Plaine-Cours Julien), le 13 mai (centre-ville) et le 14 mai (Longchamp-Belle de mai).

Programme complet sur www.marseilleexpos.com.

Kathy Acker « The Office/Ruling'n'Freaking ».

Jusqu'au 11 juin à La Friche La Belle de mai, 41, rue Jobin, Marseille 3^e. www.trianglefrance.org

VENTILO

N°280, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 12

DOSSIER LE PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN

12

Back to the 90's

Ruling n' freaking est le titre de l'exposition proposée par Dorothee Dupuis et Geraldine Gourbe, qui choisissent de redonner vie à l'image de Kathy Acker, auteur féministe new yorkaise décédée en 1997 d'un cancer du sein.



n se demande des écrivains s'ils ne devraient pas peindre et inversement, parce que le dessin est évidemment une écriture.

L'association Triangle France réunit une exposition d'artistes, pour la plupart des femmes, où le langage des formes est fortement scénarisé. Des dessins grands formats de Karine Rougier aux vidéos de Brice Dellsperger, le formel s'autodétruit au profit d'un imaginaire qui revisite le souvenir (l'image inconsciente) et le passé (l'histoire du cinéma). Kathy Acker est le symbole de l'artiste engagée qui donna sa vie

au souci de soi, à la considération de la première personne face au collectif et aux modes convenues. En utilisant le pastiche, l'écriture aléatoire, le conflit d'opinion, elle a ouvert des frontières pour les plasticiens du monde entier ; elle leur a déposé dans les mains les outils d'un art qui explose les règles de la représentation et se moque du droit d'auteur. Elle a marié l'émergence du pop art et du collage à l'identité punk et réconcilié des visions et des corps opposés. L'exposition *Ruling 'n' Freaking* nous surprend par son absence de couleurs et de formats spectaculaires. Le dessin remplace la peinture, la vidéo



se cache derrière un trou ou dans une chambre noire, le blanc et le noir triomphent et s'invitent dans le monde de la bande dessinée (Caroline

Sury). On se remémore les heures sombres de la première guerre du Golfe, où les dessins à l'encre noire de Raymond Pettibon et les vidéos décalées de Pierrick Sorin refoulaient une peinture en couleur dite bourgeoise, une manière de combattre la sinistrose par le rire et ce qui est à portée de main.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

K. Acker : *The Office - Ruling 'n' Freaking* : jusqu'au 11/06 à la Galerie de la Friche la Belle de Mai (41 rue Jobin, 3^e). Rens. Triangle France : 04 95 04 96 11 / www.trianglefrance.org

VENTILO

N°280, DU 04-05-11 AU 17-05-11, P 10

L'Interview Lydie Marchi

A l'occasion du Printemps de l'Art Contemporain, Lydie Marchi, co-présidente de Marseille Expos, mais aussi directrice de la galerie Saffir, nous parle des temps forts de cette troisième édition et nous explique où en est l'art contemporain à Marseille.

Marseille Expos, c'est qui, c'est quoi ?

L'idée des membres fondateurs (Sextant et plus, Histoire de l'œil, RLBQ, la GalerieofMarseille et Buy-Self), c'était de mutualiser les ressources pour la diffusion et la production de l'art contemporain, et ainsi donner une visibilité à la scène artistique marseillaise. RLBQ et Buy-Self ont fermé, mais nous comptons aujourd'hui vingt-quatre structures, qui travaillent autour d'un espace et d'outils de communication : une plaquette mensuelle, un site Internet et le PAC, qui est un moment fort, un focus sur nos programmations et nos différentes actions.

Il y a de gros écarts en termes de moyens et de visibilité entre les membres du réseau. Comment faites-vous pour harmoniser tout ça et fédérer les différentes structures ?

C'est vrai qu'il y a des différences, mais quand on regarde les chiffres, on s'aperçoit que ce ne sont pas les plus grosses structures qui enregistrent le plus de visiteurs. L'intérêt commun à tous les membres du réseau, c'est d'obtenir plus de visibilité, par tous les publics. Idem pour le PAC : il s'agit de fédérer de plus en plus de monde et de faire en sorte que le Printemps ne concerne pas que le milieu de l'art. Autrement dit, d'aller vers un public qui ne serait a priori pas concerné par l'art contemporain et surtout de l'amener à apprécier ce qu'il voit, d'où l'importance de la médiation... Une action comme le Printemps de l'Art Contemporain nous permet de faire connaître nos structures, on y gagne tous !

Le réseau comporte des galeries associatives et des galeries privées. On pourrait penser que les subventions allouées à Marseille Expos sont autant de soutiens financiers dont les structures elles-mêmes ne bénéficieraient pas...

Marseille Expos ne compte pas que des galeries, mais aussi des ateliers comme les Ateliers de l'Image et, depuis septembre, les Editions P. Nous cherchons vraiment à inclure tous les acteurs qui jouent un rôle, de quelque façon que ce soit, dans d'autres façons d'aborder l'art contemporain. En ce qui concerne les subventions, je ne peux pas me prononcer, il faudrait connaître les chiffres. Or, personne ne connaît le montant des subventions allouées à chaque structure. Les subventions déclinent, c'est un fait, mais rien ne permet d'affirmer qu'il y ait un jeu de vases communicants. D'autant que Marseille Expos ne bénéficie pas d'énormes subventions, juste de quoi payer le poste de coordinatrice et assumer la communication, les plaquettes, le PAC, etc. Cela profite à tout le monde.

Buy-Self et RLBQ ont fermé, Duncan et Hourdequin partent à Paris... Pensez-vous qu'il y a une difficulté particulière liée à Marseille concernant l'art contemporain ?

Oui, les structures sans fonds privés vivent grâce aux subventions, qui diminuent, à Marseille et ailleurs. Les arts visuels sont depuis toujours les plus mal lotis. Mais notre vrai problème, c'est le public, qui ne reçoit pas le goût des arts à l'école. Les arts plastiques et l'histoire de l'art ne sont pas enseignés dans les cursus généraux. Cela ne fait pas partie des clés que l'on donne aux gens. Le PAC concerne quand même trente lieux, ce qui est beaucoup. Ce sont ces lieux qui pallient le manque d'une grosse structure d'art contemporain.

Pensez-vous qu'il existe un public pour l'art contemporain à Marseille ?

Absolument ! Il y a un public fidèle à chaque exposition, des gens qui appellent pour prévenir de leur visite et qui souhaitent que je sois là pour les accompagner et leur donner des éléments pour aborder les œuvres. Il y a aussi un public plus discret, qui passe régulièrement sans rien demander, et le petit public de collectionneurs, pas « les légendes », mais des gens avec un peu de moyens, issus de professions libérales, qui achètent au coup de cœur. Depuis peu, je vois aussi des étudiants des Beaux-Arts, ainsi que des lycéens, venir sur les conseils de leurs profs, parce qu'ils savent que je vais leur expliquer ce qu'ils vont voir. Pour mieux connaître tous ces publics, Marseille Expos vient de mandater une sociologue bénévole, qui va réaliser une étude, pendant deux mois, via un questionnaire.

Quelles sont les spécificités de cette troisième édition du PAC ?

Le gros changement, c'est le choix d'une thématique commune, le *solo show*, qui se décline autour de quatre axes : un artiste ou une thématique, une figure, comme Katy Acker, ou un médium, comme la photo chez Vacances Bleues. Cette année, nous avons aussi invité d'autres structures qui ne peuvent ou ne veulent pas appartenir à Marseille Expos, comme Vacances Bleues, le [mac], l'Atelier Tchikebe, les Pas Perdus ou l'American Gallery, où aura lieu le brunch de clôture du PAC et qui met à l'honneur Judith Bartolani, une figure importante de la scène artistique marseillaise. Autre nouveauté : le colloque du 13 mai, à l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence (CCIMP), sur les systèmes économiques du monde de l'art, animé par des anima-

ce temps fort pour inviter des personnalités de l'art contemporain à (re)venir à Marseille et montrer qu'il existe ici une dynamique et un potentiel. Travailler avec la CCIMP, c'est aussi se rapprocher de ce public que sont les entreprises et leurs acteurs. Enfin, nous avons invité le réseau Botox, l'alter ego niçois de Marseille Expos. Sur le principe d'un échange, ils seront ici le 13, puis Marseille Expos ira à Nice le 28.



Quels sont vos coups de cœur de l'édition 2011 ?

J'ai très envie de voir Peter Granser à l'Atelier de Visu et André Fortino chez Territoires Partagés. Je ne connais pas bien leur travail et les visuels m'ont vraiment donné envie ! Je suis aussi curieuse de voir le travail des élèves du collège de la Belle de Mai. Et puis, bien sûr, Caroline Duchatelet à la Compagnie, Julien Salaud chez Bonneau-Samames, Berdaguer & Péjus, dont je suis fan, à la GalerieofMarseille... Sans oublier Béatrice Cussol chez Porte-Avion, dont je trouve le travail à la fois trash, poétique, engagé et puissant, Katy Acker chez Triangle et bien sûr Judith Bartolani, dont j'aime le travail et qui est une si belle personne ! Bref, j'ai envie de tout voir ! Sans compter mon accrochage à Saffir, celui de Maciek Stepinski, dont le projet est lauréat 2010 de Mécènes du Sud.

Le réseau Marseille Expos a-t-il des projets pour Marseille Provence 2013 ?

Oui nous sommes en relation avec eux. Thierry Roche nous a contactés, il veut savoir qui nous sommes et voir s'il est envisageable de travailler ensemble.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE GHISLERY

Printemps de l'Art Contemporain : du 12 au 14/05 dans les galeries du réseau Marseille Expos.

Colloque « Les systèmes économiques du monde de l'art - Art/entreprise » : le 13/05 à la CCIMP (Palais de la Bourse, 22 La Canebière, 1^{er})

MENSUELS

ZIBELINE

N° 41, DU 18-05-11 AU 15-06-11, P 72

Not funky, feminism okay

À la Friche, Triangle convoque artistes et intellectuels autour de la figure emblématique et puissamment borderline de l'écrivaine et performeuse américaine Katy Acker

Cette manifestation n'est pas un coup d'essai sur la question du féminisme de la part de la directrice de Triangle, Dorothee Dupuis. Une première

exposition *Les Formes féminines* en 2009 et la création du magazine *Pétunia* (dont le troisième numéro vient de sortir) ont mis sur le devant de l'art contemporain, à Marseille en particulier, ces questions toujours brûlantes du statut de la femme et de nos représentations. Pour ne pas être confondu avec une conception féminine dont certains magazines et rubriques se font l'écho régulièrement, le projet conçu avec la philosophe **Géraldine Courbe** se nourrit de l'oeuvre littéraire

de **Katy Acker**, décédée en 1997.

Enthousiasmante dans l'intention, cette proposition rassemble plusieurs médiums : dessin, photographie, sculpture (Gloria Friedmann, Ellen Cantor, Monica Majoli, Karine Rougier, Caroline Sury, Jean-Luc Verna) qui restent discrets en comparaison avec la sélection de films et vidéos. On retrouve là des sujets et procédés évoquant ceux pratiqués par l'écrivaine (principe affirmé du hacking ou emprunt par piratage) en usage dans les arts visuels tout particulièrement (citation, emprunt, détournement...). Ainsi l'*Olympia* dédoublée de Gabriel Abrantes, *Body Trouble* de Brice Dellsperger, *Weit Weit Weg* de Bjorn Melhus. Plus loin sont mises en jeu les questions sociétales, d'identité, du genre, avec *Charming the Revolution* de Pauline Boudry et Renate Lorenz, de la violence entre soumission et torture consentie dans la terrible *Confesión* de la Guatémaltèque Regina José Galindo...

Prolonger l'expérience avec les soirées-rencontres jusqu'au jeudi 9 juin ! Sinon faire un tour chez le collectif Pink Pönk.

C.L.

K. Acker : *the office/Ruling 'n' freaking*
jusqu'au 11 juin

Galerie de la Friche de la Belle de Mai

Triangle

04 95 04 96 11

www.trianglefrance.org



© Gloria Friedmann, Blau Wolke, 1979, autoportrait, photographie couleur, collection de l'artiste

CONTACT PRESSE

Alexandra Lécuiller
presse@trianglefrance.org

Triangle France
Friche Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
T/F: 04 95 04 96 14/13
www.trianglefrance.org (en construction)